

L'arbre est mort de mort naturelle et les membres supérieurs commencent à tomber. Près de la cime, un rejeton a pris racine dans le corps de la *Mère*, et, nous fait remarquer le guide, a apparemment l'intention de devenir quelque chose. La *Mère* a 327 pieds de haut et 78 pieds de circonférence.

Passons maintenant au *Père de la forêt*. Un auteur sérieux affirme qu'il doit avoir eu *quatre cent cinquante pieds de haut et quarante de diamètre*. Il y a longtemps que son front est prosterné dans la poussière et pourtant qu'il est prodigieux encore ! Nous en étions stupéfiés. Il mesure 112 pieds de tour à la base, et on peut le suivre trois cents pieds jusqu'à l'endroit où le tronc fut cassé en heurtant un de ses voisins ; et à la rupture il a encore seize pieds de diamètre. L'incendie en a dévoré le cœur et nous passons à cheval dans ce tunnel sans toucher le plafond. Au près des racines on voit jaillir un filet d'eau vive intarissable. Rangée autour du Père et de la Mère, comme des plants de l'olivier de la Bible, toute la descendance de cette race de Titans prend son essor vers le ciel en formant la scène la plus impressionnante de la forêt. C'est grand et beau au delà de toute description.

Il y a encore *Hercule* [325 pieds de long, 97 de circonférence] allongeant par-dessus le sentier son corps immense ; jusqu'en 1862, époque où il tomba, renversé par un ouragan, c'était le plus gros arbre debout du massif.

Mentionnons aussi la *mère et le fils*, la *vieille fille* et le *vieux célibataire*, les *frères Siamois*, la *cabane de l'oncle Tom*, tous très-pittoresques et remarquables à des titres divers.

En outre, bon nombre de jeunes arbres, de dix à trois cents ans, croit-on, et de quarante à deux cents pieds de haut, sont la réserve de ce corps d'élite. Tous viennent très-bien et, si le vent et le feu n'y mettent obstacle, ils seront arrivés au milieu de leur carrière dans un millier d'années !

Nous n'avons vu jusqu'ici que le *Mammoth Grove*, l'antichambre de la forêt, il nous reste à voir le *South Park Grove*, distant de six milles du premier ; on y arrive en suivant un étroit sentier.

L'état de Californie, jaloux de conserver intacte la beauté poétique de cette nature enchanteresse, a exclu depuis longtemps les mineurs de ces parages. La forêt est magnifique ici et ce qui frappe le plus c'est l'étonnante proportion qui règne en tout. C'est grandiose, sauvage, féérique. Dans ce tableau gigantesque, les couleurs un peu sévères, comme il convient à d'aussi grandes choses, se marient sans se confondre et s'harmonisent dans leur simplicité. Tous les tons du vert se trouvent rapprochés ; une mousse grise ou jaune jette sur les colonnes sombres une nuance plus gaie et le tronc brun-rougeâtre des sequoias varie agréablement l'aspect terne des cédres et des sapins. Des arbres morts, reposant sur la terre qui les a portés, rappellent la fin de toute chose, et, tout à côté, comme symbole d'espérance, d'énormes pommes de pins sont jetées de ci, de là.

Il y a dans le *South Grove Park* 1380 sequoias, dont

beaucoup de la plus grande taille. Je ne parlerai que de quelques-uns.

*Goliath* est un des plus beaux. Il est mort cependant et enterré de plusieurs pieds. Mais, lorsqu'on s'est hissé tout en haut de ses racines soulevées, et qu'on mesure du regard ses dimensions, l'esprit s'égare et se croit l'objet de fantastiques hallucinations. De même que jadis sur les murs de Ninive, un attelage « à quatre » passerait facilement sur son dos.

Il est un de ces arbres creux et debout plus extraordinaire encore que tous les autres ; nous y entrâmes tous les quatre à la file ; je me rappelle que le premier arrivé était si bien dissimulé avec son cheval, sous une grosse racine, que nous fûmes très-surpris d'entendre sortir une voix d'homme du fond de ce repaire. Cette écurie peut abriter *seize* chevaux à la fois.

Un troisième, droit, vert et plein de sève, mais ouvert d'un côté, sert de retraite depuis quinze ans à un vieillard : quelques vaches, dont nous entendons sous bois retentir les clochettes, sont toute sa fortune. Nourriture, logement, chauffage, éclairage, la forêt lui fournit tout, et l'on pourrait être plus mal.

A deux heures P. M., nous étions rentrés de notre excursion à travers les arbres, ayant passé six heures à cheval. Le lendemain nous partîmes pour Sonora, seize milles plus loin ; nous devions y trouver un relais. A 7 heures du matin la température était déjà excessivement élevée et justifiait amplement le nom de Californie (*Calida fornax*) donné à cette contrée.

Une route poussiéreuse, aux ornières profondes, sillonne le pays le plus dévasté qui se puisse voir. Ce ne sont que, pointes de rocher que ne recouvre plus aucune terre végétale : et cette nudité est d'autant plus désespérante qu'elle est le fait de l'homme. On dirait à perte de vue un champ de mort, ou mieux un enfer éteint.

Et c'est là, pourtant, que tant de pauvres gens et d'aventuriers, abandonnant famille et patrie, portant sur eux tout leur avoir, sont venus solliciter de la fortune un sourire. Nous avons devant les yeux le résultat du *Gold excitement* et de *l'Auri sacra fames*. C'est ici le temple du *Mighty dollar*, et les appétits inassouvis déchirent fiévreusement le sein de la terre, espérant arracher à ses entrailles les trésors dont ils convoitent la possession.

Hélas ! cela nous rappelle trop la *Poule aux œufs d'or* du bon La Fontaine ; et sa morale :

“ L'avarice perd tout en voulant tout gagner ”

est trop souvent l'histoire de ceux qui, pour courir après un trésor aléatoire, s'ôtent à eux-mêmes le plus grand de tous les biens.

Ces conquérants, on ne sait trop pourquoi, ont respecté ou dédaigné d'enlever l'*humus*, la terre nourricière de certaines collines, et les regards du voyageur se reposent avec bonheur sur des arbres fruitiers, pommiers, figuiers, pêchers, vignes surtout, chargés des plus beaux fruits. Ainsi qu'aux environs de San Francisco, on pourrait avoir ici de riches moissons ; le laboureur pousserait le même sillon tout le jour dans des propriétés immenses, et l'on